

**ABONNEMENT**  
**Saumur:**  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 8  
**Poste:**  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

**On s'abonne:**  
 A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur le poste,  
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20  
 Réclames, — . . . 30  
 Faits divers, — . . . 75

**RÉSERVES SONT FAITES**  
 Du droit de refuser la publication  
 des insertions reçues et même payées,  
 sauf restitution dans ce dernier cas;  
 Et du droit de modifier la rédaction  
 des annonces.

Les articles communiqués  
 doivent être remis au bureau  
 du journal la veille de la repro-  
 duction, avant midi.  
 Les manuscrits déposés ne  
 sont pas rendus.

**On s'abonne:**

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.  
 L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-  
 poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 12 MARS

## A LA CHAMBRE

La Chambre, dans sa séance matinale de samedi, a terminé le vote du budget de l'instruction publique.

M. de Biliaris a demandé au ministre si les communes étaient obligées de solder les dépenses faites, sans leur assentiment, par les instituteurs. Il paraît qu'un juge de paix — chaud républicain — a condamné une commune à payer des dépenses faites sans autorisation du Conseil municipal, par un instituteur — non moins républicain. — M. Faya a déclaré qu'en principe les droits de la commune étaient incontestables. Mais ce dialecticien subtil a ajouté qu'en fait, il ne pouvait conclure.

M. de Soland a obtenu du ministre la déclaration qu'il ne serait plus touché aux subventions faites aux écoles maternelles et enfantines créées régulièrement avant la loi d'octobre 1886.

M. de Montéty a demandé une réduction de 400,000 fr. sur les crédits affectés à la création de nouvelles écoles primaires. La Chambre a approuvé, non sans étonnement, qu'il existait certaines écoles laïques absolument vides d'écoliers et dont l'instituteur était en congé permanent. Quelle bouteille à l'encre que ce budget de l'instruction publique dont les gaspillages se révèlent sous toutes les formes!

Enfin, le budget des cultes est venu en discussion. L'amendement de M. Brousse réduisant de 40,000 francs les crédits affectés au traitement des évêques a donné lieu à d'instructifs débats. 252 députés contre 244 ont adopté cet amendement. Ce vote, dans les circonstances actuelles, est plus déplorable que jamais. Il a produit la plus fâcheuse impression. Dans les couloirs on blâmait hautement l'ineptie politique commise par la majorité républicaine. Elle s'accomplit le jour même où l'on apprenait la mort subite du cardinal Czacki, qui a laissé en France de si vives sympathies et qui

s'était montré le constant défenseur des intérêts français auprès du gouvernement pontifical.

## LE NOUVEL EMPEREUR

Le successeur de l'empereur Guillaume portera le nom de Frédéric III comme roi de Prusse et de Frédéric I<sup>er</sup> comme empereur d'Allemagne.

Le nouveau souverain a adressé au prince de Bismarck le télégramme suivant :

« Au moment où j'éprouve la plus profonde douleur au sujet de la mort de l'empereur et roi, mon père bien-aimé, je vous exprime à vous, ainsi qu'au ministre d'Etat, mes remerciements pour la fidélité avec laquelle vous l'avez servi. Je compte sur votre appui à tous dans la lourde tâche qui m'échoit. Je partirai le 10 mars au matin pour Berlin.

» FREDERIC. »

San-Remo, 10 mars.

Le train impérial est parti de San-Remo pour Berlin à neuf heures.

L'empereur se rend à Berlin par le Brenner et Munich.

L'empereur et l'impératrice ont été salués à la gare par le préfet de la province, venu à cette intention, par les autorités, par la colonie étrangère et par une foule qui est restée silencieuse.

Le train est arrivé à Savone à onze heures trois quarts.

Un grand nombre de personnes et toutes les autorités l'attendaient. L'empereur Frédéric saluait, tout ému, de la fenêtre de son wagon, qui était rempli de fleurs.

Sampierdarena, 10 mars.

Le train royal, portant le roi Humbert et M. Crispi, est arrivé à Sampierdarena (station à 6 kilomètres de Gènes), à 11 h. 50.

Le roi Humbert est entré seul dans le wagon-salon de l'empereur et de l'impératrice, pendant que le train impérial manœuvrait pour entrer en gare.

M. Crispi et sa suite attendaient sur le quai.

La conversation entre le roi Humbert et l'empereur Frédéric s'est tenue au moyen de feuilles détachées du carnet.

La rencontre a été empreinte de la plus grande cordialité. Le roi et l'empereur, très émus, se sont embrassés à plusieurs reprises. L'empereur a renouvelé au roi d'Italie ses remerciements des vœux que les Chambres et le pays avaient fait pour lui, et il l'a assuré de l'inaltérable amitié qui unissait les deux dynasties.

Le roi Humbert a exprimé à l'empereur la part que sa famille et la nation italienne tout entière prenaient au deuil de l'Allemagne et a renouvelé ses vœux d'une complète et prompt guérison de l'empereur.

L'entretien des deux souverains a duré dix minutes.

M. Crispi et les membres de la maison du roi ont été admis à venir saluer l'empereur.

L'empereur Frédéric souriait et paraissait bien portant.

Le roi Humbert est descendu du train à une heure. Le départ a eu lieu à une heure trois minutes.

Le roi Humbert, M. Crispi et leur suite sont repartis pour Rome.

Milan, 10 mars.

La famille impériale d'Allemagne est arrivée à quatre heures trente-trois. Elle a été reçue à la gare par le duc d'Aoste, accompagné des généraux et de tous les officiers de la garnison.

Deux compagnies d'infanterie rendaient les honneurs militaires.

Le duc d'Aoste est monté dans le salon de l'empereur et y est resté dix minutes.

L'empereur a reconduit le duc d'Aoste jusque sur les marches du wagon. Il a salué les officiers et la foule, au milieu des applaudissements.

Le train impérial est reparti à quatre heures quarante-cinq pour Vérone et le Brenner.

11 mars.

De San-Remo à Sampierdarena, il ne s'est produit aucun incident.

L'empereur Frédéric supporte assez bien la trépidation du train. Il a refusé de se cou-

Le temps est très mauvais, le mistral souffle, il tombe une pluie fine et pénétrante. Le malade tousse un peu, malgré les glaces fermées.

Selon le vœu exprimé par le nouvel empereur, les funérailles de l'empereur Guillaume auront lieu à Berlin dans quinze jours.

Il n'y aura pas de proclamation avant les obsèques.

Le corps a été mis en bière dans la nuit de vendredi à samedi, puis exposé dans la salle d'armes du palais impérial.

On télégraphie de Saint-Petersbourg, le 9, à la Gazette de Cologne :

« On assure que l'empereur Alexandre assistera personnellement aux obsèques de l'empereur Guillaume. »

La plupart des journaux de Saint-Petersbourg ont paru encadré de noir. Les théâtres impériaux ont été fermés, toutes les fêtes officielles contremandées.

Le czar, la czarine et la czarevitch sont allés exprimer personnellement leurs condoléances à l'ambassadeur d'Allemagne.

On lit dans le Temps :

« Le nouvel empereur d'Allemagne a répondu par un télégramme très courtois à la dépêche que le Président de la République lui avait adressée à l'occasion de la mort de son père, l'empereur Guillaume. M. Carnot a communiqué, samedi matin, au conseil des ministres le texte de ce télégramme.

« Le nouvel empereur y fait allusion aux témoignages de sympathie bienveillante dont il a été l'objet de la part de beaucoup de Français pendant le séjour qu'il a fait à San-Remo et aussi aux rapports pacifiques qui continueront entre son gouvernement et celui de la République française.

« Le Président de la République française sera représenté aux obsèques de l'empereur d'Allemagne par un général.

4 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LA FIN D'UN ROMAN

SUITE DE

### L'Institutrice à Berlin

PAR M<sup>lle</sup> MARIE MARÉCHAL.

Quand, sous la loi d'amour du christianisme, sous cette loi qui condamne au feu de l'enfer celui qui dira seulement *raca* à son semblable, on se met à haïr le frère et la sœur sortis du même Père créateur et créés à son image divine, alors en perd toute mesure.

En obéissant le second des commandements, semblable au premier, comme l'a assuré Notre-Seigneur Jésus-Christ, on s'expose à oublier tous les autres. On quitte la voie du ciel pour s'enfoncer de plus en plus dans l'abîme de la passion.

Un sourire étrange, indéfinissable, se jouait sur les lèvres de M<sup>me</sup> de Gastein pendant qu'elle regardait de sa fenêtre la pluie inonder son brillant landau, son cocher poudré à blanc, et les deux chevaux de race qui fongeaient leur mors d'acier.

Il pleut, c'est vrai! cette pluie d'orage va chiffonner sa jolie toilette de batiste écru, ornée d'entre-deux brodés en rose et en marron. Elle défrisera peut-être les plumes ombrées qui abri-

tent sur son chapeau de paille grise le bouquet de roses des quatre-saisons.

Elle ternira l'éclat des bottines de chevreau mordu, brodées de boutons de rose. Les Tilleuls désertés par leurs promeneurs habituels n'auront pas la primeur de cette ravissante toilette qui aurait fait si brillant effet dans sa calèche découverte.

Tout cela est vrai, et cependant M<sup>me</sup> de Gastein sourit, et si elle jetait un regard vers la glace, elle s'apercevrait combien ce sourire rend plus déplaisante encore sa figure anguleuse.

Qu'a-t-elle donc à se réjouir ainsi, pendant que ses deux filles aînées froncent les sourcils blasse et leur front jaunâtre sous la couronne de bluets qui enguirlande leur chapeau ?

Ce qu'elle a ? Regardez cette lettre timbrée de France qu'elle serre étroitement entre ses gants de Suède de nuance écru.

Sur le cachet de cire rouge on lit les initiales R. M. Elle l'a brisé, ce cachet ! La Française est trop jeune encore pour correspondre sans surveillance. Il est entendu que ses lettres lui arrivent ouvertes ; les lignes serrées, croisées, recroisées de Raoul de Mergy n'ont pas découragé la tenace et malveillante curiosité de M<sup>me</sup> de Gastein.

Elle n'a pas laissé passer un mot de cette page familière d'un frère à sa sœur. Elle y a vu que Raoul allait bientôt se trouver auprès de Giselle

comme un appui, un protecteur, un consolateur en tout cas.

Nous qui connaissons cette femme, qui avons pénétré plus d'une fois déjà dans les replis tortueux de cette âme sans entrailles, nous nous épouvantons pour Giselle.

### CHAPITRE III

La comtesse est rentrée chez elle ; elle pose son doigt fluet sur le bouton du timbre, mais au lieu de le laisser retomber avec la sécheresse impérative dont elle avait l'habitude, elle en tire une longue vibration dans laquelle elle semble se complaire.

— Aujourd'hui l'espoir enivrant, murmure-t-elle, le rêve doré, entrevu, caressé, le bonheur sans ombre... je le laisserai ainsi pendant toute une semaine. Oh ! comme elle jouira, comme son cœur tendre savourera la douceur de cette réunion inespérée !... Et puis au bout de huit jours la source tarira, l'oasis redeviendra le désert sans bornes... Allons, il est encore de bonnes heures dans la vie... à condition de savoir les préparer.

— Cette lettre immédiatement à M<sup>lle</sup> Duparc, ordonna-t-elle au domestique qui se présentait. Dites-lui aussi que j'accorde congé pour la fin de la journée à M<sup>lle</sup> Frida. Pas d'études en l'honneur de la bonne nouvelle.

Et comme Kugelmann ouvrait de grands yeux :

— Allons donc, lui dit sa maîtresse avec impatience. Vous n'avez pas besoin de comprendre, M<sup>lle</sup> Duparc comprendra.

Frida ne quittait guère le jardin à l'heure de ses récréations. Il fallait la neige ou la pluie pour la chasser du plein air où elle prenait ses ébats avec la vivacité d'un jeune faon.

Giselle ne demandait pas mieux que de l'y accompagner. Il semblait à la captive que ses chaînes étaient moins lourdes à porter loin des yeux de sa geôlière.

Et puis cette brise qui soufflait venait peut-être de France ? Ce soleil qui l'échauffait était le même qui éclairait Raoul !

Pour Frida, le printemps l'avait transportée dès son retour. Il lui avait semblé qu'il ne reviendrait jamais cette année-là ; comme l'hiver avait été triste !

Giselle avait beau sourire pour ne pas assombrir sa petite amie, Frida devinait ses peines, chaque jour plus cuisantes, et s'évertuait à la distraire par le récit de ses enthousiasmes printaniers.

Elle se suspendait au bras de son institutrice, dès qu'il leur était permis de quitter la salle à manger, et lui faisait les honneurs des progrès de chaque plate-bande.

A son avis, il sortait de terre des choses charmantes et inattendues. Là, les pousses de la pervenche, qui avaient fait leur chemin sous terr-

## LE NOUVEAU KRONPRINZ

Depuis samedi, le prince Frédéric-Guillaume, qu'on appelait chaque jour de son titre régulier « le kronprinz d'Allemagne », est empereur d'Allemagne et roi de Prusse par la mort de son père.

De même, le fils de Frédéric Guillaume devient aujourd'hui kronprinz d'Allemagne, c'est-à-dire héritier de la couronne (prinz, prince; kron, couronne).

Il faut donc, d'ores et déjà, faire attention et ne pas confondre :

Le kronprinz d'hier est l'empereur d'aujourd'hui.

Le prince Guillaume est maintenant le kronprinz.

Les journaux sont tous préoccupés des modifications que peut amener dans la situation européenne la mort de l'empereur d'Allemagne. Le *Siecle* examine brièvement les diverses hypothèses qu'on peut faire et conclut ainsi :

« Attendons, préparons-nous, et, de grâce, messieurs les députés, achevez de voter le budget. »

M. Ranc, dans le *Matin*, ne se montre pas moins vivement préoccupé des éventualités de l'avenir :

« La situation va devenir grave à l'extérieur comme à l'intérieur. Serait-il excessif de demander un vrai gouvernement, un ministère qui ne se complaise pas avec sérénité dans son insuffisance ? »

Le *Radical*, au contraire, affecte un optimisme qui provoquerait le sourire si la question n'était pas si grave en elle-même :

« Le changement de titulaire qui va se produire sur le trône impérial n'a donc rien qui soit immédiatement menaçant et, après comme avant, les résolutions à prendre seront commandées par des intérêts et des sentiments plus généraux et plus permanents. La France, elle, n'a qu'à attendre le développement des événements. »

La *Lanterne* ne partage pas cette quiétude :

« La seule prévision qu'on se puisse permettre, c'est que, demain, comme hier, il sera prudent d'être fort et bien armé, vigilant et toujours prêt. »

On lit dans le *Vaterland*, de Munich :

« Pourquoi se faire illusion sur les circonstances graves que traverse l'empire d'Allemagne ? »

« L'Empereur est mort et l'on sait dans quel état se trouve son fils. »

« Nous n'avons jamais flêté le gouvernement impérial et nous avons toujours protesté contre les agissements de la Prusse et ses empiétements de toutes sortes. »

« Les événements qui se préparent semblent devoir amener de grands changements politiques en Allemagne. »

« Nous croyons que le moment approche où certains Etats de la Confédération recouvreront leur autonomie d'autrefois. »

comme des sournoises, et apparaissent tout à coup un demi-pied plus loin que l'année précédente...

Là, de petits rouleaux bruns, renfermant dans leur gaine serrée les grandes feuilles de la pivoine, et plus tard ses belles fleurs écarlates, largement épanouies.

Le long des fils de fer tendus, le chèvrefeuille fileit ses lianes flétries, mais ce n'était qu'une apparence, car voilà que, çà et là, de petites houpettes vertes sortant du vieux bois annoncent que l'arbuste n'était pas mort, mais seulement endormi, comme tout le reste du jardin.

— A l'exception pourtant de ces vieux arbres toujours verts que je ne peux pas sentir, remarquait Frida, en adressant une moue dédaigneuse aux sapins sans jeunesse qui garnissaient de leur éternelle et sombre verdure les murailles donnant sur la rue.

Comme elle aimait mieux son petit coin de jardin exclusivement réservé à la culture de la salade !

Frida avait fait les projets les plus charitables au sujet de ses salades. Elle devait les donner aux petits pauvres du voisinage pour accompagner les œufs durs teints en rouge qu'elle se proposait de leur offrir sur sa bourse particulière à l'occasion de Pâques.

Mais les laitues avaient été en retard cette

## La famille impériale d'Allemagne

Le vieil empereur est mort.

Sa glorieuse vieillesse, comme celle du grand Roi, aura été abreuvée par bien des deuils. Sa femme s'éteint lentement au loin; son fils a été mourant sur la terre étrangère; sa fille bien-aimée, la grande-duchesse de Bade, vient d'être frappée d'une cécité incurable, et le fils de cette princesse, un jeune homme de 22 ans, plein de vie, brillant d'avenir, a été fauché par une mort soudaine. « Heureux ceux qui meurent jeunes, disaient les anciens, ils sont aimés des dieux. »

Avant sa mort, le comte Paul Vasili écrivait :

L'EMPEREUR GUILLAUME

« L'empereur Guillaume est le prince le plus populaire parmi son peuple qui existe de notre temps. C'est un homme très aimable, très bienveillant de sa personne, très paternel dans sa bonté. Sans être d'une intelligence remarquable, il a le coup d'œil sûr et possède le talent de découvrir les gens susceptibles de lui devenir utiles et de les soutenir envers et contre tous. Il n'a aucune vanité, disparaît lorsque cela est nécessaire. Du gouvernement il s'occupe plus qu'on ne le croit. »

« L'armée a en lui un solide défenseur et c'est la seule chose dans laquelle il n'a pas permis au prince de Bismarck de s'immiscer. Sa politesse est extrême; il sait qu'il doit tout aux autres et n'ignore pas la reconnaissance, mais il ne permet à personne d'oublier que c'est son nom qui a couvert tout ce qui s'est fait. Il aura sa place parmi les grands souverains sans avoir jamais été un grand homme. »

L'IMPÉRATRICE

« L'impératrice Augusta a un certain esprit naturel; ceux qui lui ont attribué une grande intelligence ont eu tort, ceux qui l'ont dite méchante et nuisible, tort également. Elle n'est pas mauvaise, mais intrigante, fautive, affectée. Bonne femme au fond, très charitable, mais ridicule par ses efforts pour paraître remarquable. Autour d'elle on ne croit à aucune des qualités qu'elle possède réellement. Elle fatigue tout le monde: depuis l'Empereur jusqu'à ses domestiques. Malheureuse créature, mais malheureuse surtout par sa propre faute. »

Ce portrait n'est pas flatté, et encore nous en adoucissons les traits; peut-être la sévérité du comte Vasili tient-elle à ceci: L'impératrice protège les catholiques, et quelques-uns ont cru qu'elle avait embrassé en secret la véritable religion.

LE KRONPRINZ (AUJOURD'HUI L'EMPEREUR)

Le Kronprinz est un père de famille accompli. Il semble ne vivre que pour sa femme et adore ses enfants, à l'exception de son fils aîné. Son admiration passionnée pour la princesse l'a rendu tout à fait Anglais de cœur. L'Empereur le considérait comme un utopiste, et M. de Bismarck partage cette opinion.

On a toujours espéré qu'en montant sur le trône, il ferait une politique toute autre

que celle de son père. Il n'oublie jamais une injure, malgré son extrême bonté. Sous son règne, l'Allemagne aura la paix, et le plus grand bonheur qui puisse arriver à la France serait que ce règne se prolongeât. Il n'est pas populaire dans l'armée.

L'ÉPOUSE DU KRONPRINZ (AUJOURD'HUI L'IMPÉRATRICE)

La princesse impériale est une femme universelle. Elle écrit des mémoires politiques, entretient des correspondances avec les philosophes, sculpte, peint, compose des sonates, fait des plans d'architecture, etc. Ses richesses intellectuelles sont nombreuses.

Elle n'aime pas le monde, et ne fait rien pour mériter le titre de femme du monde, mais elle a le sentiment, on pourrait dire l'orgueil, de sa supériorité comme princesse. Elle s'occupe de politique et a sur ce sujet des opinions particulières; elle va souvent en Italie, sous prétexte de satisfaire ses goûts artistiques, en réalité pour n'avoir pas à approuver ce qu'elle blâme. Elle est sincèrement libérale, et c'est là un des graves reproches qu'on lui fait. Elle a sur son mari, par l'affection et le savoir, une influence sans bornes.

SON FILS AÎNÉ (LE NOUVEAU KRONPRINZ)

Le prince Guillaume, son fils, a vingt-huit ans; le comte Vasili fait un éloge enthousiaste de son esprit et de son cœur.

Double erreur: son intelligence est bornée et son cœur est sec.

Du reste, voici l'esquisse qu'en donnait, au mois de septembre 1887, le correspondant berlinois du *Temps*:

« Le prince Guillaume marche raide comme un automate, les bras collés, rendant à peine avec dédain le salut cérémonieux de tous ceux qui s'inclinent devant lui. Il y a chez ce jeune homme autre chose que l'orgueil du rang, il s'y joint une infatuation personnelle qui dépasse de beaucoup la mesure commune. Est adoré des jeunes officiers, à qui plaisent son esprit militaire, sa rudesse, son *vif désir de faire la guerre*. »

Orgueilleux, borné, avide de gloire, tel est l'homme qui bientôt sera maître de l'Allemagne.

## SITUATION HÉRÉDITAIRE DE LA MAISON DE PRUSSE

L'empereur Guillaume, qui vient de mourir, laisse comme héritiers éventuels :

1° Son fils, FRÉDÉRIC-GUILLAUME, kronprinz, feld-maréchal, né le 18 octobre 1831, qui a épousé, le 25 janvier 1858, Victoria, princesse royale de la Grande-Bretagne.

2° Ses deux petits-fils, fils du kronprinz :

a. GUILLAUME, né le 27 janvier 1859, qui a épousé, le 27 février 1884, la princesse Auguste-Victoria de Slewig-Holstein, dont il a quatre fils :

GUILLAUME, né le 6 mai 1882;

FRÉDÉRIC, né le 7 juillet 1883;

ADALBERT, né le 14 juillet 1884;

AUGUSTE-GUILLAUME, né le 29 janvier 1887.

vos sœurs, ce mal devient presque un crime.

— Oh! je ne commettrai jamais de crimes, répliqua la petite fille. Je bais Cain qui a tué son frère Abel; je déteste Étéocle et Polynice avec leurs batailles que vous m'avez racontées; mais tout cela ne m'empêche pas de voir que mon oncle de Kastow n'aime plus du tout, du tout, Wilhelmine et Bettina.

— Ce ne sont pas là nos affaires, enfant.

— Eh bien! je me tairai sur le compte de mes sœurs, mais je puis bien dire sans péché, il me semble, que mon oncle m'aime cent fois plus que lorsqu'il était auprès de nous. Il n'est jamais un mois sans m'écrire, et chaque lettre est accompagnée de jolis cadeaux. Quelle belle boîte de bonbons il m'a envoyés au mardi-gras! Cela venait d'un grand confiseur de Paris. Vous rappelez-vous le nom, mademoiselle ?

— Boissier, répondit brièvement Giselle.

— Pourquoi donc mon oncle n'achète-t-il pas ses bonbons à Berlin ou dans une autre ville de notre pays ?

— Sans doute parce qu'il les juge meilleurs à Paris.

(A suivre.)

b. HENRI, né le 4 août 1862.

3° Son petit-neveu, le lieutenant FRÉDÉRIC-LÉOPOLD, né en 1865, fils du feld-maréchal Frédéric-Charles, issu lui-même du troisième fils de Frédéric Guillaume III; — non marié.

4° Son neveu, le général de cavalerie ALBERT, régent du duché de Brunswick, né en 1837, issu du quatrième fils de Frédéric-Guillaume III, marié à une princesse de Saxe-Altembourg; il a trois fils :

Le lieutenant FRÉDÉRIC-HENRI, né en 1874;

Le lieutenant JOACHIM-ALBERT, né en 1876;

FRÉDÉRIC GUILLAUME, né en 1880.

5° Les deux arrière-petits-fils de son oncle, qui était frère de Frédéric-Guillaume III :

Le général d'infanterie ALEXANDRE, né en 1820, — non marié;

Le général de cavalerie GEORGES, né en 1826, — non marié.

Il résulte de cette situation que l'empereur Guillaume laisse quatorze princes appelés à régner par ordre de primogéniture.

Sur ces 14 princes, le plus rapproché du trône est entre la vie et la mort; deux des plus éloignés du trône sont âgés, célibataires et n'auront vraisemblablement jamais d'héritiers directs.

Des onze princes restants, sept comptent moins de quatorze ans.

## L'INCIDENT DE MOULINS

La semaine dernière, au café-concert de la Rotonde, à Moulins, les sous-officiers du 7<sup>e</sup> régiment de chasseurs crurent avoir à se plaindre d'un soldat d'infanterie de marine, auquel ils firent des observations. Celui-ci ne les avait pas salués, paraît-il, croyant ne pas devoir le salut à des supérieurs, dans un lieu public.

Le soldat Félix Mathé, refusant de sortir de la salle, aurait été saisi et entraîné vers la porte par quelques sous-officiers. Ces derniers, hués et sifflés par la foule, renoncèrent à l'emmener au dehors; mais un d'entre eux, courant au quartier, en aurait ramené, en voiture, des hommes de garde, afin de s'emparer du récalcitrant.

Afin d'éviter des rixes imminentes, l'agent de police de service accourut et conseilla au soldat d'infanterie de marine de suivre la garde de bonne volonté.

A la suite d'articles assez violents, un des maréchaux des logis, celui-là même qui avait été chercher des hommes de service au quartier, aurait provoqué le rédacteur en chef d'un des journaux de Moulins.

Ce dernier, ne trouvant pas correcte la façon dont le sous-officier avait fait sa démarche, déclare, dans son journal, impossible de se commettre avec un tel individu et de le traiter en homme d'honneur.

Si M. d'A... dit-il, se porte sur moi à la moindre voie de fait, je ferai immédiatement usage de mon revolver; s'il se borne à m'insulter, ne pouvant me battre avec lui, je rendrai responsable son colonel.

Enfin, si ce dernier refuse, le cas échéant, de se rencontrer avec moi sur le terrain, ce que je n'ai d'ailleurs pas lieu de supposer, je m'efforcerai de l'y contraindre.

Il y a donc eu conflit entre une partie de la population de cette ville et les sous-officiers du 7<sup>e</sup> chasseurs, duel entre un journaliste et un sous-officier, etc.

Le général Boulanger, commandant le 43<sup>e</sup> corps d'armée, a appelé à Clermont-Ferrand le général commandant la subdivision de Moulins. Il lui a recommandé de prendre des mesures pour faire cesser cet état de choses.

Dès sa rentrée à l'hôtel de la subdivision, le général a rédigé un ordre du jour qui a été lu au quartier par le lieutenant-colonel des chasseurs et qui interdit aux sous-officiers tous les cafés de la ville, à l'exception d'un seul.

En outre, le régiment sera déplacé à la fin du mois et ira tenir garnison à Neufchâteau (Vosges).

Telle est la communication que le général Logerot a faite au dernier conseil des ministres.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Paris, 11 mars 1888.

Le marché a présenté pendant ces huit derniers jours une grande agitation. Les affaires ont été suffisamment suivies et la cote des valeurs a enregistré de larges fluctuations dans les deux sens.

La 3<sup>e</sup> O/O est demandé à 82.50 et le 4 1/2 O/O à 106.47.

Le courant de demandes s'est accentué sur les actions du Crédit Foncier et les cours ont passé de 1,370 à 1,375. Le dividende de 62 fr. pour 1887 justifierait le cours de 1,500 qui n'avait rien d'exagéré. Mêlé, comme il va l'être, à l'émission qui se prépare sur la Société des Immeubles, il est appelé à franchir, à brève échéance, une nouvelle étape de hausse. Cette émission, qui aura lieu le 25 avril, sera de 50 millions.

La Société Générale est ferme à 455. L'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu le 29 courant. Le conseil d'administration a décidé qu'il proposerait de fixer à 12.50 le dividende pour 1887.

Les Dépôts et Comptes courants sont immobiles à 600.

Le Crédit Lyonnais est lourd à 578.75.

Le Patrimoine-Vie voit ses opérations se continuer régulièrement. Comme il se contente des affaires directes, son portefeuille compte parmi les plus sérieux et ses actions font preuve d'une remarquable fermeté. Les capitalistes arrivent donc à point pour profiter des bas cours actuels.

Le Panama est très ferme à 282.50 avec tendance à la hausse. Les souscriptions à l'émission du 14 mars déjà faites par correspondance à la Compagnie même de Panama, ou aux divers établissements de crédit qui ont ouvert leurs guichets, montrent que beaucoup de capitalistes, restés jusqu'ici en dehors de l'affaire, viennent cette fois prendre part à la souscription. Les avantages assurés aux souscripteurs d'obligations nouvelles sont les suivants :

1<sup>o</sup> Un revenu de 30 francs par an, payable par trimestre pour un capital de 460 francs ; 2<sup>o</sup> remboursement à 1,000 francs, c'est-à-dire à plus du double du prix d'émission garanti par la capitalisation des intérêts de titres de rentes françaises, dont la gestion sera confiée à une société civile composée de porteurs d'obligations ; 3<sup>o</sup> faculté réservée aux souscripteurs, en cas d'émission postérieure d'obligations à lots, de souscrire avec privilège d'irréductibilité un nombre de titres égal à celui qui leur aura été attribué dans l'émission du 14 courant, soit d'échanger ces titres contre le même nombre d'obligations à lots.

Comme nous l'avions prévu, les actions du canal de Corinthe s'affaissent en tombant à 216.25. On a tout lieu de croire que la baisse ne s'arrêtera pas encore. Quant à l'émission, il est inutile de dire que c'est un échec complet.

La Société industrielle des Métaux s'est relevée à une dizaine de francs au-dessus de la précédente clôture.

L'action de la Compagnie Transatlantique garde un bon courant d'affaires de 515 à 520.

Le marché des actions de nos chemins de fer a une certaine clientèle. Les obligations se maintiennent à leurs plus hauts cours.

## NOUVELLES MILITAIRES

### LES PATINEURS MILITAIRES EN HOLLANDE

Le 4<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, en garnison à Amsterdam, a fait un exercice fort curieux, le 28 février dernier. Les hommes de ce bataillon, chaussés de patins, ont été emmenés de cette façon sur la glace, et employés à faire du service de reconnaissance. L'ennemi était supposé occuper une position aux environs d'Oudekerk ; les patineurs avaient reçu pour mission de reconnaître la position et les forces de cet ennemi. — Le but de l'opération a été complètement atteint et l'on a constaté que tous les hommes, sans exception, se mouvaient avec la plus grande facilité sur la glace. Pareille expérience avait déjà été faite, il y a quelques années, aux environs de Leuwarden et avait aussi pleinement réussi.

La Gazette de Cologne, qui rend compte de cette manœuvre, dit que l'on espère bien, grâce aux résultats obtenus, arriver à mettre fin à la légende ridicule, qui subsiste encore en France, et d'après laquelle la flotte hollandaise tout entière aurait été prise, à la fin du siècle dernier, par les hussards français.

Nous sommes depuis longtemps fixés sur la bonne foi du général des reptiles allemands : nous le serons complètement le jour (probablement très prochain) où il démontrera par A plus B, urbi et orbi, que la bataille d'Iéna n'a jamais été livrée et que Magdebourg n'a jamais été pris en 1806.

(France militaire.)

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### La cavalcade d'hiver

La cavalcade enfantine a réussi autant qu'on pouvait l'espérer. Le temps a menacé tout d'abord d'être contraire ; mais, vers midi, il s'est montré plus clément, quelques rayons de soleil sont apparus à travers les nuages qui poussaient un vent violent. Le parcours s'est fait dans toute la ville sans encombre ; une légère averse, vers 5 heures, a forcé pierrots et pierrettes, marquis et

marquises, incroyables, bretons et bretonnes, etc., à se mettre à l'abri. Le cortège se trouvait en face du théâtre, et chacun donnait avec empressement l'hospitalité aux tendres héros de la journée.

Notre petite jeunesse saumuroise s'est acquittée de sa tâche charitable avec un empressement digne d'éloges. Les jolis quêteurs et les mignonnes quêteuses, avec leurs gentils minois, leurs gracieux et frais travestissements, parcouraient les rangs de la foule avec beaucoup de zèle et de perspicacité. Rien ne leur échappait, et personne ne pouvait se dispenser de répondre à leurs sollicitations et à leurs charmes sourires. Ils recevaient partout bon accueil, et tout porte à croire que la recette pour les pauvres aura été fructueuse.

Les chars étaient nombreux et tous élégamment décorés. En tête, celui de la musique, monté par de précoces artistes dont les débuts donnent beaucoup à espérer. Puis le char des *Enfants de la Gaïeté*, le char des *Enfants de l'Avenir*, et celui de la *Ville-Franche*. Voilà un titre dont on ne comprenait pas bien la signification, et dans les groupes on dissertait à perte de vue à ce sujet.

Les mamans suivaient les chars, heureuses du bonheur de leurs enfants, et radieuses des compliments justement mérités que leur valaient l'enjouement, l'entrain et la bonne grâce des gentils bébés.

Pour ne pas faire d'omission regrettable, nous ne donnerons pas la description des costumes : ils étaient tous remarquables par la fraîcheur, le bon goût, l'élégance, et portés d'une façon ravissante.

Après le goûter, servi dans la cour de l'Hôtel de Ville, toute la cavalcade a été photographiée par M. Voelker. Un autre photographe a pris des vues, dans la rue d'Orléans, de la maison de M. Jagot.

Le soir, à huit heures et demie, les salons de l'Hôtel de Ville, brillamment éclairés, ont été le rendez-vous de toute la gent costumée.

Les organisateurs de la cavalcade ne pouvaient plus dignement clôturer cette journée que par un bal. Aussi, l'administration s'est-elle empressée de se mettre à la disposition de cette belle jeunesse.

Très brillant a été le bal, et très suivies ont été les danses : les plus petits n'en cédaient rien au plus grands, et les costumes, déjà si admirés dans la journée, paraissent encore plus étincelants à la lumière.

Tous les parents entouraient leurs jeunes enfants. M. le Sous-Préfet et M<sup>me</sup> Collineau, M. Liénard, adjoint, et M<sup>me</sup> Liénard, sont venus admirer un instant les danseurs et ont complimenté les organisateurs du succès complet de cette mémorable journée.

Pendant le bal, en présence de M. le Sous-Préfet, M. Guy-Robin a fait ranger les danseurs et a annoncé à tous qu'un bijoutier avait offert un charmant médaillon en or pour être gagné par une fillette de la cavalcade. Séance tenante, la tombola a eu lieu, et c'est — heureux hasard — la déesse de la fête qui a gagné le médaillon. Mais où était-elle, la déesse ? Chacun la cherche ; on la trouve enfin, dormant consciencieusement sur les genoux de sa maman, et rêvant peut-être à son bon ange gardien qui lui apporte de beaux joujoux. Eh bien ! cher bébé, ce rêve est une réalité, et votre petite gorgelte de trois printemps va être parée de ce précieux joyau du généreux et intelligent donateur.

Les enfants ont dansé jusqu'à onze heures ; mais les grands, encouragés par les petits, ont bientôt pris leurs places, et papas et mamans s'en sont donné jusqu'à quatre heures ce matin.

La cavalcade de Fontevault a eu également un plein succès. Beaucoup de Saumurois s'y sont rendus, les populations environnantes sont accourues en foule.

Nous aurons occasion de revenir sur cette fête qui a été pleine d'entrain et de gaieté.

### CRUE DE LA LOIRE

La Loire a monté dans la journée d'hier de 25 centimètres. C'est une crue du Cher qui se faisait sentir. Celle-ci était annoncée par les journaux de Tours.

### VOLE DE TAPIS

Tout est bon à prendre pour les voleurs. La semaine dernière, M. Coué, photographe, venait de remplacer deux tapis qui lui avaient été volés à sa porte, lorsque, le lendemain, les deux nouveaux tapis dispa-

riaisaient et allaient rejoindre les premiers.

Plusieurs commerçants de la rue Saint-Jean ont été, paraît-il, victimes de ce même larcin.

Plainte a été portée au bureau de police. Espérons que les voleurs — ou les voleuses — ne tarderont pas à être pincés.

### CONCERT DE LA MUSIQUE MUNICIPALE

Les concerts donnés par la Musique municipale deviennent de plus en plus intéressants. Celui de jeudi dernier mérite particulièrement nos éloges pour l'heureuse composition du programme et les noms des artistes qui ont prêté leur concours à cette soirée.

Les auditions musicales de l'Hôtel de Ville jouissent d'une faveur marquée. De bonne heure toutes les places sont prises et beaucoup de spectateurs qui se pressent auprès des portes sont obligés de rester debout.

La partie vocale était tenue par deux gracieuses artistes, M<sup>me</sup> Justin Née et L. Carré. M<sup>me</sup> Née a délicieusement chanté *le Réveil de Wekerlin* ; elle a été d'une touchante expression, d'une simplicité remarquable, d'une tendresse exquise. Dans les vocalises de la tyrolienne, elle a eu une finesse de traits merveilleuse. Sa voix, d'une douceur si égale, a dit avec le même charme le *Bois joli* qui a été accompagné avec beaucoup de goût par le violon et le piano.

M<sup>me</sup> Carré a fort bien dit l'air du *Petit Duc* et la *Pigeonne*. Dans le duo de *Collinette*, qui a été bisé, les deux artistes se sont fait longuement applaudir.

M. Lynen, violon solo de l'Association artistique d'Angers, possède de grandes qualités : il a l'ampleur du son, la sûreté d'intonation, le fini des traits et la largeur du style ; il a joué avec chaleur une fantaisie sur le *Trouvère*, et dans le *Spinnerlied* de Hollaender il a exécuté les difficultés les plus ardues avec beaucoup de netteté et d'aplomb : aussi a-t-il été couvert d'applaudissements.

Un orchestre d'amateurs, dans lequel nous avons compté dix-huit violons, a parfaitement rendu l'ouverture de la *Dame blanche*. Il y a là de bons éléments et nos musiciens pourraient certainement former un excellent orchestre pour le théâtre et pour les concerts à venir.

La Musique municipale a enlevé avec son brio habituel une fantaisie sur le *Grand Mogol*, une autre sur les *Noces de Jeannette*, et la polka des *Deux Commères*, dans laquelle MM. Bouvet et Lefort ont fait merveille comme solistes.

Nous croyons être l'interprète du public en remerciant M. Meyer, le sympathique directeur de la Musique municipale, ses musiciens et les virtuoses amateurs qui ont contribué au succès de cette ravissante soirée. Si ces instrumentistes distingués se réunissaient en une société qui interpréterait les œuvres classiques, ils auraient bientôt de vives sympathies et ils obtiendraient un réel succès.

\*\*\*

### Publications de mariage.

Raoul-Théophile Loiseau, comptable, et Léontine-Louise-Félicité Ploquin, couturière, tous deux de Saumur.

Jules Plion, chapelier, et Hortense-Eugénie Rambert, chapelière, tous deux de Saumur.

Henri Legodec, agent-voyer, du Louroux-Béconnais, et Jeanne-Amélie Mée, sans profession, de Saumur.

### ANGERS.

Le régiment du 135<sup>e</sup> de ligne vient de commencer les marches de nuit.

Ces marches se font par bataillon.

Vendredi soir, c'était le tour du 2<sup>e</sup> bataillon. Le parcours a été de dix kilomètres. Parti à 9 h. 1/2 de sa caserne, à Angers, le bataillon était rentré à minuit.

— Un sous-officier du 2<sup>e</sup> pontonniers s'est enfui, ces jours-ci, emportant la caisse de la compagnie. La police le recherche activement.

### L'ÉBOULEMENT DE COMBRÉE

C'est mercredi 7 mars, vers les huit du matin, que s'est produit l'accident que nous avons signalé.

Cet accident a été causé par l'éboulement d'un énorme bloc de schiste pesant plus de 20,000 kilogrammes. La masse s'est dété-

chée de la voûte d'une galerie, dans le puits Saint-Joseph, peu après l'explosion de coups de mines ; rien ne pouvait faire prévoir sa chute, qui est due vraisemblablement à une fissure naturelle non apparente.

Les nommés Minier, 32 ans ; Gandon, 33 ans, et Denys, 33 ans, qui travaillaient là, ont été, les deux premiers, littéralement écrasés ; le troisième, grièvement blessé, a été, après avoir reçu les premiers soins, transporté à l'hôpital de Pouancé.

L'HIVER. — L'hiver paraît avoir pris fin. En Alsace-Lorraine, à Rischwiller, les premières cigognes sont arrivées il y a déjà huit jours. Cependant, après avoir inspecté leurs logements aériens, ces éclaireurs se sont retirés en toute hâte devant la température hivernale dont on a continué à être importuné pendant quelques jours.

Il est probable qu'on ne tardera pas à les revoir, mais cette fois définitivement.

La Post, de Strasbourg, annonce qu'à Dambach, les cigognes ont également fait leur apparition, quoique les Vosges soient encore couvertes de neige.

### CONSEILS ET RECETTES.

#### MOYEN DE RECONNAITRE LES VINS FUSCHINÉS.

Verser dans 10cc du vin suspect 5cc d'un mélange de 1 gramme d'alcool et 60 grammes d'éther dans lequel 10 grammes de phénol ont été dissous. Si le vin est pur, la solution se sépare et reste incolore. Si le vin est fuschiné, la solution se colore en rouge ou en violet.

Pour enlever les taches de graisse sur la soie, placez l'étoffe sur un linge plié en double, saupoudrez chaque tache de talc en poudre, recouvrez d'une feuille de papier de soie et repassez avec un fer chaud. Le talc absorbe la graisse et la tache disparaît.

Sur le velours, il est bon de nettoyer avec de l'ammoniaque.

## Dernières Nouvelles

Dépêche télégraphique.

Service spécial de l'ÉCHO SAUMUROIS

Paris, 12 mars, 12 h. 53, soir.

La gauche radicale examinera demain ou mercredi si l'interpellation sur la politique générale motivée par les événements d'Allemagne aura lieu immédiatement ou si elle sera renvoyée après la discussion du budget.

Plusieurs députés ont fait des démarches auprès du ministre des colonies et des affaires étrangères pour réclamer la mise en adjudication des mines du Tonkin, au sujet de laquelle ils déposeront une interpellation si la solution urgente n'intervient pas.

Les ministres ont promis de soumettre la question au prochain Conseil.

### Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 11 mars 1888.

Versements de 125 déposants (25 nouveaux), 36,028 fr.

Remboursements, 28,888 fr. 08.

La Caisse paie 3 fr. 75 pour cent.

Les Percepteurs des contributions directes de l'arrondissement de Saumur sont autorisés à recevoir et à payer pour le compte de la Caisse d'épargne de Saumur.

### Alcools pour brûler

M. DOURSNEI, — ÉPICERIE CENTRALE, — ayant obtenu de la Direction des Contributions Indirectes l'autorisation de dénaturer des alcools dans ses entrepôts, pourra livrer ce produit au titre de 95 degrés, et sans aucune odeur, au prix unique de 4 fr. 30 la bouteille d'environ un litre.

Librairie ABEL PILON, rue de la Harpe, 88, PARIS

A. LE VASSEUR & C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les Ouvrages de la Librairie Française ;

de toutes les Partitions et Publications musicales ;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Baux-Forces, Gravures en Couleurs, etc.

AU MÊME PRIX QU'EN VENTE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CENTAINE DE FRANCS D'ACQUISITION.

ESCOMPTE au COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

